

GARREC ET PALARDOUX FONT LEUR CINÉMA

(Première Partie)

Lundi 8 décembre, 11h11, école Notre-Dame de la Charité. Un chant religieux d'enfants remixé version tecktonik résonne derrière la façade : sur le seuil, le lieutenant Chantal Garrec et l'inspecteur Palardoux semblent nerveux.

— On dirait des choristes.

— Ah bon, je n'entends rien.

— Ça c'est sûr, avec votre casquette de trappeur sur les oreilles. On n'est pas chez les Ch'tis, Ghislain, la température est tout à fait normale ici.

— Je sais, chef, mais j'étais en camping dans le sud-ouest ce week-end et il faisait frisquet, c'est un souvenir de ma grand-mère.

— Taisez-vous s'il vous plaît, je frappe.

Après trois coups brefs, la porte s'ouvre sur un curé indien..

— Salut, euh, j'veux dire bonjour.

— Coupé ! braille Mickaël Navet depuis sa chaise de réalisateur. Putain, Vikash, t'es con ou quoi : respecte le texte, merde, c'est « bonjour », pas « salut », on n'est pas au Club Med ici. Je te file un petit rôle facile et tu réussis quand même à faire merder la scène ! J'comprends mieux pourquoi t'étais toujours sur le banc quand tu jouais au foot, là au moins tu pouvais pas bousiller le match !

Un peu à l'écart des acteurs, Garrec et Palardoux observent la scène d'un air dégoûté :

— Ils ont changé notre dialogue, non ?

— Faut coller à la mode, Ghislain : une référence par film aux Ch'tis, aux Choristes et à Camping, c'est dans les contrats maintenant.

— Et pourquoi on a supprimé Mémé Chouchen ?

— Vous vexez pas, Ghislain, mais le producteur Didier Glaviot m'a expliqué que ça faisait mauvais genre de dire que votre ancêtre siffle de la gnole comme si c'était du thé vert... Sinon Berléand en Balbuzard, c'est pas mal, mais le reste du casting est assez pathétique, vous trouvez pas, vous qui êtes cinéphile ?

— J'aime bien l'Indien du PSG, Dhorasoo, qui fait un cureton, puis un « curé au curry », je trouve ça plutôt cool. En tout cas, j'aurai vraiment préféré Guillaume Canet pour mon rôle, il est plus ressemblant que ce type-là, le bodybuildé, comment il s'appelle ?

— Philippe Racklet, un débutant dans le métier. Il a commencé dans une pub pour du fromage, il rêvait d'être une star de cinéma d'action mais pour l'instant il n'a été que la doublure cascade d'Yves Montand dans un téléfilm sur Yves Rénier, ou l'inverse.

— Le ringard.

— Ca aurait pu être pire : à un moment il était question de Frédéric Diefenthal, le tocard qui joue uniquement les flics ténébreux pour la télé.

— Ah, non, là j'aurai mis mon veto, y a des limites à pas dépasser, j'ai ma dignité.

— Mais qui vous a dit que vous ressembliez à Guillaume Canet ?

— Marm', pourquoi ?

— Elle se foutait vraiment de vous cette fille.

— Et vous, vous pensez quoi de l'actrice qui joue votre rôle ?

— Samantha Poilopé ? C'est peut-être moins pire que Véronique Genest ou Corinne Touzet, mais c'est pas top : elle me ressemble pas du tout et surtout elle joue comme un pied.

— C'est normal, elle est mannequin de pied.

— Elle doit être plus expressive avec ses pieds qu'avec le reste de son corps, dommage que mon personnage garde ses chaussures pendant tout le film.

— N'en soyez pas si sûre, chef, j'ai entendu dire que Navet prenait pas mal de liberté avec le livre de Paimpol, « Les Anges de la Mort ».

— Vous l'avez lu ?

— Non, mais je l'ai offert à ma Mémé Chouchen, elle était tellement contente que son petit-fils devienne un personnage de roman, je lui ai même dédié.

— Vous passez pour un neuneu à la ramasse dans ce bouquin, Ghislain, et moi c'est pas mieux : je jure comme une poissonnière et je vous traite comme de la merde.

— Faut pas se formaliser, c'est de la fiction, l'écrivain a tous les droits.

— Vous rigolez, Paimpol est un écrivillon de seconde zone, il est infoutu d'écrire son blaze sans faire de faute d'orthographe ! Il est tout juste bon à traiter la rubrique des chiens écrasés dans un journal gratos qui ne sert qu'à recueillir des épluchures de poireaux.

— Il en a quand même vendu huit cents, sans soutien médiatique, c'est pas mal.

— Sa famille a dû en acheter la moitié ! Puis quand j'ai accepté d'être consultante sur le film, c'était encore Chabrol qui devait réaliser, après il a vendu les droits à Ontoniente, qui les a revendus à Mocky, qui les a cédés à Navet en échange du paiement de sa dernière facture de charbon. Après le fiasco de son péplum, j'avoue que je m'attends au pire. Pas vous ?

— J'en sais rien, on aura peut-être une bonne surprise, il paraît qu'il va sortir en DVD le making of de son tournage désastreux, comme Terry Gilliam avec son « Don Quichotte », il a quand même eu des vols, des morts et un combat de vieux à prothèses¹, avant le grand final, l'explosion du groupe électrogène qui a brûlé tout son matériel.

— Je pensais pas que c'était si long : ça fait déjà une semaine qu'on est là et j'ai l'impression qu'il a tourné que dalle.

— Faut dire que ce type a la poisse : il arrête pas de pleuvoir, y a des fuites dans le toit, la caméra qui déraile, sans parler de l'épidémie de gastro qui a touché les seconds rôles et du casting revu à la baisse : au départ c'était Catherine Deneuve qui devait reprendre votre rôle, la classe.

— Tu parles ! Elle a vingt piges de plus que moi et elle est beaucoup trop grosse. Après ils ont pensé à Alice Taglioni mais c'était avant qu'on ne diagnostique sa tumeur cérébrale, depuis elle arrête pas de bouffer, elle a pris soixante kilos en trois mois. Et y'a pas que le casting qui a été revu à la baisse, le budget a été divisé par dix et Navet s'est déjà endetté pour les cinquante prochaines années. Sinon le décor est pas mal, cette école catholique ressemble à celle de Charquemont, non ?

— Avant qu'elle soit déclarée insalubre elle devait être encore plus ressemblante. C'est pas un rat qui grignote les fils électriques là-bas ? Tiens, j'aperçois Sophie, la maquilleuse², elle a du mérite d'avoir remis ça, vu comment Navet traite son équipe.

Une grande gigue trop maquillée approche soudain du lieutenant :

— Enchantée madame Garrec, je suis vous, enfin, non je suis pas vous, bien sûr, même si je pense qu'on est jumelles cosmiques, on a le même signe astrologique et la même pointure, ça ne trompe pas, puis c'est moi qui joue votre rôle alors c'est un peu pareil. Vous avez vu la scène ? Vous en pensez quoi ?

— J'ai pas l'impression d'être aussi vulgaire.

— Vous savez, on se voit jamais comme on aimerait se voir en vrai, enfin comme on est vraiment, en vrai, dans la réalité : par exemple, moi, quand on me dit que je suis belle, j'ai du mal à y croire pourtant c'est sûrement vrai. Qu'en pensez-vous, monsieur Palardoux ?

— Je sais pas, j'ai pas vu vos pieds.

— Non, je voulais dire du film.

— C'est un peu tôt pour juger, disons que c'est prometteur.

¹ Voir Episode 8, *Arrête ton char*, *Ben-Hur*.

² Idem.

— Vous avez trouvé le mot juste, j’aurai pas dit mieux, c’est comme si vous aviez lu dans mes pensées et su mieux que moi ce que je voulais dire avant que je le dise si j’avais parlé avant vous. On a une connexion psychique impressionnante, croyez-moi, c’est très rare entre deux êtres humains, surtout de sexes différents. Vous êtes célibataire ?

— Oui, dès que l’annulation de mon mariage sera officiellement prononcée.

— On devrait se voir un de ces soirs, tenez, mon portable.

— Non merci, j’en ai déjà un.

— Non, mon numéro de portable, je voulais dire.

— Ah, dit Ghislain en mettant dans sa poche la carte imprimée par l’agent de Poilopié.

Une fois Samantha hors de portée de voix, Garrec ne peut s’empêcher de donner son point de vue sur cette idylle naissante :

— Vous êtes pitoyable : c’était pas la peine de vous débarrasser de Marmelade si c’est pour tomber dans les griffes de la première Paris Hilton locale venue. Je sais que vous avez la cervelle ramolli avec l’herbe que vous fumez, mais là vous roulez sur la jante, faites attention parce que « quand on roule sur la jante, tôt ou tard on finit dans le fossé », proverbe de flics.

— Pas toujours : l’été dernier, sur le parking du Super U de Gonfreville-Lorchet, pendant un rassemblement de tuning, un gars a roulé sur la jante pendant trois minutes et il est pas tombé dans le fossé. C’est bien la preuve qu’on peut rouler sur la jante, il suffit d’être prudent c’est tout. Vous seriez pas un peu rabat-joie, chef ? Voire un peu jalouse ?

— On va arrêter là, avant que cette conversation ne parte complètement en vrille.

— N’empêche, vous êtes une rabat-joie, Chantal.

— Et vous un futur junkie, Ghislain ! Avouez-le, vous avez fumé ce matin !

— A peine, juste quelques tafs, histoire d’être détendu.

— Détendu ? Vous êtes flic, nom de Dieu. J’espère que votre trip Doc Gynéco va pas s’éterniser, j’veus aimais mieux avant. J’veus préviens : libre à vous de consommer des substances illicites mais ni chez moi, ni dans ma bagnole.

— Relax, Chantal, vous êtes trop tendue : vous voulez pas que je vous fasse un massage. Hier on est allé dans un salon de massage thaï avec Max et ...

— J’veux rien savoir de vos soirées de débauche avec Max dans les bas-fonds de Meaux. Et vous pourriez au moins vous raser, vous ressemblez chaque jour un peu plus à Stéphane Guillon et c’est pas un compliment.

— Max est vraiment un type super, j’aurai pas cru mais on a plein de points communs.

— Vous commencez à me courir, Ghislain, je vais regretter d’avoir pris quinze jours de disponibilité pour être sur cette daube.

— On n’a pas trop eu le choix, avec l’explosion de l’église Sainte-Chiassou on s’est retrouvé dans le collimateur de la sous-préfecture, Géraldine a préféré nous mettre sur la touche, ce tournage tombe bien finalement.

— Enfin, espérons qu’il ne se passe rien d’intéressant au commissariat, ça me ferait bien chier de rater une super affaire pour ce sous-téléfilm de France 3.

11h24, commissariat de Meaux. Toute l’équipe est à cran, réunie dans le bureau de Géraldine pour tenter de résoudre une super affaire.

— Oh, il est beau ce calendrier de l’Avent, c’est pour moi ?

— Hector, c’est sérieux : ce calendrier et les santons qui sont dedans sont les seules pièces à conviction qu’on a pour le Tueur de l’Avent.

— Désolé, mademoiselle Géraldine, mais avec Noël j’ai tendance à être surexcité.

— Je croyais que c’était dans votre nature d’être surexcité.

— Vous, vous avez de la répartie, j’adore les femmes qui ont de la répartie. Si vous voulez vous et moi on pourrait...

— Et Marie ?

— La mère du petit Jésus ? Vous savez, j’suis pas vraiment chrétien : ce que j’aime surtout à Noël c’est recevoir des cadeaux et m’en foutre plein la lampe.

— Non, je voulais dire Marie, la fille brune avec des lunettes avec qui vous sortez.

— Oh, cette Marie-là ? C’est fini, on a rompu hier, elle m’a fait une scène parce que je me suis coupé les ongles des pieds au resto. J’suis libre comme l’air, j’vais pouvoir faire la bamboula avec Max et Ghis’ : à moi tous les lieux interlopes du « Meaux by night ».

— Et vous allez déménager quand ?

— Rien ne presse : je suis bien chez votre mère, on se fait des soirées foot peinard avec Max et Ghis’, ça donne bien sur le maxi écran plat, je sais pas comment j’ai pu m’en passer si longtemps, c’est indispensable quand on y pense.

Alors que l’enquête avance à grands pas, J.R. entre dans le bureau avec une valisette :

— T’as quoi là-dedans, Jean-Rémi ?

— Ma boule.

— Ta boule ? J’croyais que tu l’avais perdu depuis un moment ! raille Troufignon.

— Quoi ?

— Non, rien. C'est quoi ton truc ?

— Ma boule de cristal : je dois toujours la transporter dans cette valisette, dans son écrin, sur une peau d'un chamois égorgé le soir du solstice d'été face à Stonehenge, c'est pour la protéger, sinon elle se charge en énergie négative et je capte que les chaînes régionales.

— Tu crois vraiment que ça peut être utile ?

— Franchement, on n'a rien à perdre, on piétine depuis une semaine, Garrec est pas là et on n'a pas le moindre indice. Allons-y, dit-il en se concentrant sur l'infâme babiole. Je vois, je vois...hum, c'est drôle, je vois Putois.

— Sylvain Putois ? demande Géraldine.

— Ou Putois Putois, le boys band gay ? renchérit Hector.

— Sylvain, dit J.R., le regard absorbé par sa boule de cristal.

— Tu vois rien sur le Tueur de l'Avent ?

— Non, c'est flou. Par contre je vois un homme, la cinquantaine, la peau sombre.

— Un négro ou un bougnoul ? demande Hector.

— Je dirais plutôt un Italien, un voleur en cavale.

— Papa ! s'exclame Géraldine. Mais qu'est-ce qu'il fait ?

— Il va venir ici.

— C'est pas possible, je l'ai pas vu depuis vingt ans ! J.R., votre boule est zinzin, arrêtez votre cinéma. On est au point mort, et tout ça ne nous dit pas pourquoi le tueur a refroidi une personne tous les jours depuis le premier décembre et plus rien depuis le 6.

— C'était qui déjà qu'il devait buter ?

— Passez-moi les santons, Hector, derrière vous.

— On dirait plutôt des fèves, non ?

— Là n'est pas la question : c'est un pompier et une infirmière, apparemment, conclut Géraldine en examinant les deux figurines en porcelaine.

— D'abord, on n'est pas certain qu'il n'a pas tué depuis deux jours : c'est pas parce qu'on n'a pas trouvé de corps qu'il n'a pas agi, relativise J.R.

— On ne nous a pas signalé de disparition de pompier ou d'infirmière dans le coin.

— Ca met parfois du temps avant que les gens s'inquiètent de l'absence de quelqu'un : mon oncle Henri a disparu en mai 96 et ma tante Adèle l'a signalé à la police qu'en novembre 2007, dit J.R.

— Et elle s'est pas fait de souci avant ?

— Elle a dit aux collègues des mœurs que c'était parce que y'avait plus de fric sur son compte : en attendant elle l'a vidé jusqu'à l'os pour mener la belle vie aux quatre coins du monde avec Ricardao, son jeune amant brésilien qui faisait des pubs pour des slips.

— Comme Yannick Noah ? demande Hector, captivé par ce roman familial.

— Tout ça est fort intéressant, coupe Géraldine, mais je crains que cela ne nous mène pas bien loin. Récapitulons : le 30 novembre on reçoit par la poste le calendrier de l'Avent, Margouling n'y trouve aucun indice, le 1^{er} décembre on retrouve le cadavre d'un footballeur, le 2 celui d'un boulanger, le 3 d'un boucher, le 4 d'un chirurgien, le 5 d'un curé et enfin le 6 d'un ouvrier du bâtiment. Première question : quel point commun entre les victimes ?

— A part que c'est des métiers faciles à faire en santon, je vois pas.

— Merci de votre aide Hector mais on n'avait pas dit que vous deviez faire du rangement, du nettoyage et du tri sélectif aujourd'hui ?

— J'en ai marre d'être le larbin, on m'a embauché pour faire la taupe et je me tape toutes les corvées depuis que Mahmoud est parti !

— Ah, il est plus là ?

— Vous vivez dans un autre monde, J.R., dit Géraldine en rangeant le calendrier, ça fait plus de quinze jours qu'il est pas venu, sans rien dire, il m'a juste laissé un message vaguement mélodramatique sur mon répondeur, on aurait dit Francis Huster dans « Zodiaque », mais il n'a pas dit où il allait ni pourquoi.

— Dites, mademoiselle Géraldine, ça vous dérangerait si j'allais rejoindre Garrec et Palardoux sur leur film ?

— Ca c'est la meilleure, tous mes agents veulent se faire la belle ! On doit être irréprochable depuis le désastre de la dernière enquête, on a réduit une église en miette, depuis j'ai mes supérieurs, l'évêché et Christine Boutin sur leur dos ! Quand je pense que ma mère et Ghislain se la coulent douce sur leur tournage, j' préférerais être à leur place !

11h43, tournage du film « Bienvenue chez les p'tits ». Sur leurs chaises réservées, Garrec et Palardoux devisent discrètement.

— Il craint pas un peu le titre du film ?

— Je sais, Ghislain, mais c'est une idée de Didier Glaviot, il pense qu'avec un titre pareil il aura facilement un prime time sur NRJ12. Pour parler d'autre chose, j'espère que vous avez tapé le 3637 ce week-end ?

— 3637 ?

— Oui, me dites pas que vous failli à tous vos devoirs et que vous avez oublié de filer du fric au Téléthon ?

— Plutôt crever que de leur donner un centime : avec leur air de pas y toucher ces petits connards de myopathes ont ruiné ma grand-mère.

— Mémé Chouchen ?

— Oui, comment vous connaissez son nom ? J’veus en ai déjà parlé ?

— Non, seulement trois fois par jour.

— C’est que je l’aime bien ma mémé.

— C’est bien légitime, Ghislain. Alors qu’est-ce qui lui est arrivé à Mémé Chouchen ?

— Elle est interdit bancaire et on risque de l’expulser de sa maison parce qu’elle a donné trente mille balles au Téléthon.

— Dis donc, elle est pétée de thune votre vieille !

— Non, justement : le truc c’est qu’elle est pas encore passée à l’euro, à vrai dire si elle comptait en nouveau franc ça irait encore mais elle parle en ancien franc. Bref, je sais pas comment elle a fait ses comptes, toujours est-il qu’elle voulait leur filer trois cents francs aux handicapés et à la place ils ont gagné le gros lot : trente mille euros. Le pire, c’est que si elle meurt avant d’avoir rembourser la banque, c’est ma mère et moi qui allons devoir raquer, alors les myopathes, merci bien. En plus je viens de créer un fonds de soutien pour Gérard Majax, d’ailleurs si vous aviez quelques euros...

— Fermez tous bien vos gueules de cons ! hurle Navet à l’intention du chef op’, du preneur de son, de ses assistants, des cameramen, des maquilleuses et des accessoiristes qui pullulent sur le plateau. On tourne : silence, action !

La scène reprend là où Dhorasoo avait merdé, même si Philippe Raklet et Samantha Poilopié ne sont plus très raccord niveau maquillage.

— Bonjour, bienvenue à...

— Bonjour monsieur, laissez-moi me présenter, lieutenant Garrec, et voici l’inspecteur Palardoux. Où est le « corpse » ? dit Samantha en prononçant la moindre lettre du texte.

— Veuillez me suivre, je vous prie.

Le curé indien ressemblant étrangement à un footballeur à la retraite leur ouvre le chemin à travers une allée carrelée.

— Ou cela s’est-il passé ?

— Dans le réfectoire. C'est là. (Il fait tourner une énorme clef dans la serrure et s'y reprend à deux fois pour ouvrir la porte.) Bougez pas, j'appelle Monsieur le responsable, euh, le directeur, celui qui est responsable en fait.

Dhorasoo part penaud après avoir encore chié sa réplique, Navet étant trop occupé à son plan séquence pour y prendre garde : il réalise un plan circulaire digne de « Taxi Driver », filmant les murs ornés de crucifix, d'un portrait de Sœur Emmanuelle et de l'affiche du concert spécial « Jennifer et les lépreux de Calcutta » en vertu d'un accord marketing passé avec Ernesto Cigarillo. La caméra zoome enfin sur un enfant très bien habillé gisant dans une mare de sirop de cerise.

— Ça va, Palardoux, vous êtes tout bleu ?

— Oui, chef, mais je crois que je vais... (gros plan sur lui tandis qu'il vomit)

— Lieutenant Garrec !

Les deux officiers se retournent : un grand barbu presque chauve les toise, guindé comme le principal dans « Les Choristes », ce qui est normal puisqu'il s'agit de Berléand.

— Je suis Emile Balbuzard, le directeur.

— Quand l'avez-vous découvert ?

— Ce matin. Ce sont ses camarades de la chorale qui ont trouvé Barthélemy. Votre collègue, ça va ? dit-il en improvisant.

— Euh, oui, ça va bien, répond Samantha gênée.

— Je suis au top, dit Philippe Raklet en faisant quelques pompes sur une main pour le prouver en souriant à la caméra.

— Quel acte ignoble, reprend Berléand en revenant au texte. C'est l'œuvre des adeptes de Satan qui grouillent au village, c'est exactement comme la dernière fois. (Silence.) Exactement pareil. (Silence.) C'est comme la dernière fois.

— Putain, qu'est-ce qu'elle fout cette conne de Samantha, peste Navet, c'est à elle de parler maintenant !

— Attends, Mike, on dirait que ce gosse est vraiment...mort.

— Coupez, coupez ! T'as niqué mon plan séquence, connasse ! Bien sûr qu'il a l'air mort le gosse, il joue un gosse mort, tu piges ? Et arrête de glousser comme un dindon, Racklet, qu'est-ce qui te prend ?

— Désolé, Mike, c'est nerveux.

Navet s'approche de l'acteur jouant l'enfant mort :

— Bravo gamin, toi t'es un bon, tu joues le mort à la perfection, et quand on sait faire le mort on sait tout faire au cinoche. Sophie, je te félicite, ton maquillage est parfait : le mioche a l'air d'être refroidi depuis au moins douze heures.

La maquilleuse diplômée de Lettres s'avance lentement, horrifiée :

— Mais il est pas venu au maquillage ce matin, c'est le seul qui manquait.

Navet se baisse et lui prend le pouls.

— Il est mort. (Instant de réflexion.) Fait chier, j'en ai marre de cette vie de merde ! je peux pas faire un film sans qu'il y ait des macchabées ! J'en ai plein le cul, le tournage va être arrêté, le producteur va se tirer, tout est à l'eau : je suis bon pour retourner bosser au Jardiland de mon père. Merde ! Merde ! Ma carrière internationale est morte, je rencontrerai jamais Nicole Kidman ! Enfoiré de gosse ! hurle le réalisateur en balançant son script sur le cadavre.

— T'énerve pas, Mike, on va trouver une solution.

— Ah ouais, et tu comptes faire quoi ? Le ressusciter en le faisant sécher puis en le passant en micro-ondes avec un peu d'eau ? Tant pis, on tourne quand même la scène, avant que les flics reviennent, ils sont où d'ailleurs ?

— Partis chercher des sandwiches et l'« Equipe ».

11h55, Garrec et Palardoux reviennent sans se presser de la boulangerie la plus éloignée possible du plateau, bonne excuse pour ne pas avoir à supporter Navet :

— Si seulement il pouvait se passer un truc, je sais pas moi, n'importe quoi mais un peu d'action.

— Vous espérez pas un meurtre quand même, chef ?

— Pourquoi pas ?

— Vous êtes vraiment trop accro à votre boulot, vous devriez lâcher prise.

— Je lâcherai prise à la retraite.

— Vous ferez quoi ? Randonnée ? Bridge ? Crochet ?

— Plutôt crever, Ghislain. Non, je compte bien reprendre mes études d'ornithologie et pourquoi pas après partir en Afrique étudier les espèces menacées.

— Vous parlez d'un lâcher prise !

Aussitôt revenus sur les lieux du tournage, ils surprennent une scène étrange : Navet qui s'active pour filmer avec trois caméras pendant qu'un acteur de huit ans est allongé au sol, alors que le reste de l'équipe, à dix mètres de distance, semble le fuir comme la peste.

— Plus personne peut le sentir, notre Navet ?

— Chef, c'est drôle : le gosse se relève pas alors qu'il est passé à la scène suivante.

— Encore un qui fait du zèle : sa mère lui aura dit « tu te relèves pas tant qu'on te le dit pas » et le gosse va rester là à faire le mort toute la journée si personne lui dit rien.

Garrec s'approche du corps de l'enfant et lui flanque des coups de pied :

— Allez, gamin, debout maintenant !

Le gosse ne bouge pas ; le lieutenant s'accroupit, prend son pouls et s'empare d'autorité du haut-parleur de Navet :

— Arrêtez tout ! On a un mort, ceci est une scène de crime, ne touchez plus à rien. Le tournage est provisoirement interrompu, je vous demande de ne pas céder à la panique et de ne pas quitter les lieux, on va devoir vous interroger pour savoir ce que vous avez vu.

— Garrec, vous êtes consultante, pas coréalisatrice ! s'énervé Navet. On tourne jusqu'à treize heures, c'est le planning.

— Vous êtes complètement inconscient ou quoi ? L'encéphalogramme de ce gamin doit être aussi plat que celui de Franck Ribéry, vous aviez pas vu qu'il était mort ?

— Ribéry ?

— Non, le gamin.

— Euh, plus ou moins.

— Plus ou moins ? Vous vous foutez de moi ?

— On s'est dit que vu son état, ça changeait rien pour lui qu'on tourne la scène et moi ça m'arrangeait bien, on est hyper en retard sur le plan de tournage.

— Vous êtes vraiment un minable, Navet, je confisque tout ce que vous avez tourné depuis ce matin comme pièces à conviction et vous êtes pas prêt de reprendre le tournage, j'espère que vous êtes bien assuré.

— C'est Sophie qui devait s'en charger. Sophie, rassure-moi, on est bien assuré ?

— Quand je t'ai montré le contrat t'as dit, je cite de mémoire, « qu'on allait pas gaspiller deux mille euros pour engraisser tous ces porcs d'assureurs », et que statistiquement il arriverait rien sur ce tournage, vu toutes les merdes que y'avait eu pour ton dernier film.

— Et toi, t'as rien dit ? Tu me laisses faire des conneries énormes et tu fais rien ? Tu me sers à quoi alors ? T'es vraiment qu'une bonne à rien : j'aurais dû te laisser dans ta banlieue pourrie à essayer de faire lire Chrétien de Troyes à des racailles illettrées.

12h43, lieux du tournage. Dans une petite voiturette blanche et verte « China Express », Margouling arrive pour examiner le corps et faire des prélèvements :

— Salut, les amis, alors on s’amuse bien ? Moi, j’en ai marre, ça n’arrête pas au commissariat, c’est le septième cadavre en huit jours, j’ai dû reporter deux de mes combats de coqs de Noël.

— Des coqs de Noël ? répète Ghislain.

— C’est comme des coqs normaux sauf qu’ils ont un bonnet rouge en laine, et s’ils gagnent ceux qui ont parié sur eux ont droit à un petit cadeau. Je suis commerçant, c’est mon plus client pour les fêtes.

— Et votre caisse à savon, elle est made in China ? demande Garrec.

— Non, c’est le taxi de mon père, je lui ai emprunté pour livrer des poules de combat à des amateurs de sport extrême entre midi et deux, mais vous m’avez appelé alors j’ai fait un crochet pour vous rendre service, c’est mon côté bon samaritain.

— Et c’est quoi c’est six morts en huit jours, Margouling ?

— J’ai peur d’en parler, secret professionnel.

— J’espère que leur entourage leur avait pas déjà acheté de cadeaux, remarque Palardoux, parce que dans certains magasins, ils les reprennent pas : l’an dernier Mémé Chouchen s’est retrouvée avec trois services à fondue sur les bras suite à la mort de ses meilleures copines une semaine avant Noël dans un accident de car qui rentrait de Lourdes.

— Ghislain ?

— Oui ?

— Fermez-la un peu.

— D’accord, chef.

— On est de la maison, Margouling, vous pouvez bien nous dire quel genre de meurtres vous avez eu ? demande Garrec, pleine de curiosité.

— Un truc de dingue : on l’appelle « le Tueur de l’Avent » parce qu’il nous a envoyé un calendrier de l’avent avec ses prochaines victimes en santons à la place des chocolats. On a retrouvé les six premiers cadavres mais depuis deux jours y a plus rien alors on sait plus sur quel pied danser, nous on s’attendait à trouver l’infirmière et le pompier ad patres, puis rien, que dalle.

— Qui est sur cette affaire ?

— Plus ou moins tout le monde, c’est une grosse enquête.

— On devrait peut-être revenir vous aider, de toute façon le tournage va être annulé.

— Mademoiselle Géraldine voudra jamais, dit Margouling en mettant ses prélèvements de sang, de tissus et de peau incrustée sous les ongles dans des sachets plastifiés. Ah, j'oubliais : y a autre chose qui va vous intéresser, Raymond Toulard³ a été libéré pour vice de forme.

— Le pourri ! s'exclame Ghislain.

— Tout va à vau-l'eau au commissariat quand on n'est pas là : c'est décidé, on rentre. Je vais dire à Navet qu'on part, il devrait pas faire d'histoire.

Deux minutes plus tard :

— Vous êtes barges ou quoi ? Pas question que je vous laisse vous tirer, vous êtes mes consultants, vous m'appartenez pendant encore une semaine !

— Ca va pas bien mon vieux, on vous appartient pas, faut arrêter la mégalo.

Le réalisateur en perdition se met à genoux et s'accroche à la patte de Garrec :

— Pitié, me laissez pas seul, je crains pour mon intégrité physique, c'est à moi qu'on en veut, on sabote mon film, on tue mes acteurs, je serai la prochaine victime, j'en suis sûr, aidez-moi, par pitié !

— Navet, reprenez-vous, on dirait un militant P.S motion Valérie Bègue un soir d'élection du premier secrétaire.

14h10, dans la Coccinelle en route pour le commissariat, Ghislain lit la une du « Choc de Meaux » à sa collègue qui conduit pied au plancher :

— Ecoutez ça, chef : « Les animateurs de France 2 donnent de leur personne pour combattre la maladie : Laurent Delahousse se prostitue pour le Téléthon sur le parking de France Télévisions. Il aurait récolté plus de trois mille euros en une nuit mais est apparu très fatigué au journal de treize heures le lendemain. »

— Quel torchon ce journal : sous prétexte que c'est gratuit ils se sentent autorisés à écrire n'importe quoi. Si j'étais Laurent Delahousse, je porterais plainte.

— Moi, je trouve que c'est plutôt flatteur pour lui : trois mille euros, c'est pas mal.

— Après conseiller d'orientation, vous voulez devenir gigolo maintenant, Palardoux ?

— J'ai pas dit ça, mais c'est vrai qu'ça fait réfléchir. Enfin, tout le monde n'a pas la même réussite, écoutez la suite : « Malgré sa bonne volonté, David Pujadas n'a quant à lui récolté que deux euros de la part d'un SDF saoul qui n'a pas pu aller au bout de son acte ».

— Ca fait de la peine, commente Garrec.

³ Voir Episode 0, *Sale temps pour les têtards*.

— Et vous, quel est le présentateur télé qui vous fait le plus fantasmer, chef ?

— J’veus ai pas déjà dit que vous rouliez sur la jante, Ghislain ?

— Moi, j’aime bien Nathalie Rihouet, en plus j’trouve qu’elle a un chouette nom, c’est vrai ça sonne bien « Nathalie Rihouet », vous trouvez pas ? J’veus ai déjà dit que Mémé Chouchen envoie des lettres enflammées à Julien Lepers ?

— J’aurais préféré ne jamais l’entendre. Et il répond ?

— Non, il lui a juste envoyé une photo dédicacée en slip et depuis elle dort avec.

— Pitié, Palardoux : épargnez-moi les détails sur la sexualité déviante de votre grand-mère perverse. Et puis, enlevez tout de suite ce C.D. de Francky Vincent. J’aurai jamais cru que j’drai ça un jour, mais je préfère encore Etienne Daho. (Silence.) Moi, j’aimais bien Mourousi, si vous voulez savoir, mais ça me rajeunit pas.

— Mourou quoi ? Moustaki ? Mouscouri ?

— Laissez tomber.

14h23, commissariat de Meaux. Géraldine a la surprise de voir débarquer ses deux agents préférés en pleine séance de brainstorming :

— Salut la compagnie, on est de retour !

— Alors, ça se passe comment le film ?

— Tu veux dire avant où après qu’on retrouve un acteur de huit ans atrocement mutilé ?

— Avant.

— C’est n’importe quoi : y a pas de budget, la plupart des acteurs sont nuls, y a des rats qui bouffent les fils.

— Vous êtes trop sévère, chef : je trouve que Pamela Poilopié s’en sort pas mal.

— C’est Samantha Poilopié, pas Pamela.

— Oui, Pamela, Samantha : quelle différence ? Je suis sûre qu’elle se formaliserait pas pour si peu.

— Non, c’est sûr qu’elle a pas l’air du genre à se formaliser.

— Quoi ? J’ai bien entendu ? Vous avez prononcé le nom de la grande Poilopié ? exulte Jean-Gilbert. La diva Poilopié, comme on l’appelle dans le milieu ?

— Vous voyez qui c’est, j’croyais qu’elle était connue des seuls fétichistes des pieds ?

— Et ils sont légion, rajoute Ghislain.

— Détrompez-vous : sa carrière ne se limite pas aux pubs pour les déodorants de pieds ou les patchs contre les verrues plantaires, elle a eu une autre vie avant.

— Ah bon ? Et elle faisait quoi ?

— Ambassadrice Barbie pendant dix ans.

— Vous êtes sûr que c'est un vrai job ?

— Le meilleur de tous, elle donnait des galas dans toute la France et même dans les DOM/TOM, puis elle faisait aussi les campagnes de pubs, presse, télé, radio, Internet.

— Impressionnant ! se moque Garrec.

— Si vous voulez, je pourrais vous la faire rencontrer, Jean-Gilbert : elle et moi, on a pas mal accroché et je pense qu'on va se revoir en dehors du tournage, elle m'a donné son numéro de portable.

— La chance, soupire Jigé en serrant très fort sa Barbie présentatrice du journal télé.

— T'aurais vu ça Géraldine : cette poufiasse, qui entre parenthèses est censée jouer mon rôle, elle lui a fait du rentre dedans comme c'est pas permis.

— Vous êtes en train d'insulter Samantha ? s'énervé le standardiste barbiomane.

— Ca va, montez pas sur vos grands chevaux, Jean-Gilbert : ses mots ont dépassé ses paroles, n'est-ce pas maman ?

— Absolument pas : en disant « poufiasse » j'étais en dessous de la réalité. A côté d'elle, Maria Carey, c'est Sarah Bernhardt.

— Vous comprenez rien à rien, répond-il en boudant.

— Au fait, dit Garrec pour changer de sujet, ce serait bien de faire une petite visite à Toulard, tu penses pas, Géraldine ? C'est un drôle de hasard qu'un gosse se fasse trucidé sur le tournage du film inspiré du livre inspiré de son histoire, il a peut-être voulu se venger : ça serait pas le premier à sortir de taule plus dangereux que quand il y était entré.

— Ok, Palardoux et toi vous vous en chargez, mais pas de blague : vous l'interrogez à titre informel, vous n'êtes plus en service jusqu'à la fin de l'année, ordre du commissaire divisionnaire. Et pas question que vous vous mêliez à l'enquête sur le Tueur de l'Avent, on est dessus avec J.R.

— Moi, j'ai des infos sur Toulard, dit Jigé, je sais où il trime.

— Où ?

— Je vous le dis que si vous me promettez des photos exclusives de Samantha. Et pas que de ses pieds.

- Pas de problème, s'engage Palardoux.
- Non, je sais : je vais vous confier des Barbies à faire dédicacer.
- C'est ça, on va pas avoir l'air con à se trimballer votre collection, dit Garrec.
- Mais non, chef, vous inquiétez pas : je m'occupe de tout.
- Je déteste quand vous dites ça, Ghislain.

15h02, resto-route « Bikers et gastronomes ». Alors que Raymond Toulard, un d à Raymond un d à Toulard, nettoie une table avec un torchon plein de cambouis, Garrec et Palardoux l'abordent tout à trac.

- Alors Toulard, on est sorti de taule ?
- J'étais sûr que vous viendriez tôt ou tard. J'ai rien à vous dire, laissez-moi tranquille, je suis un citoyen comme un autre.
- Ca fait quoi de profiter impunément de la lumière du jour quand on a dézingué une demi-douzaine de gosses sans défense ?

— C'est pas ma faute si y a eu vice de procédure quand même. Le greffier de la juge d'instruction s'est planté en tapant le procès-verbal, il a marqué « 2088 » au lieu de « 2008 », mais c'est pas possible comme a dit mon avocat maître Gropourit, parce qu'on peut pas savoir maintenant si je serais accusé de meurtre en 2088, puis je serais très vieux et j'habiterais peut-être sur la Lune ou sur Vénus en 2088, alors non, c'est pas possible...

— Et tu vas nous dire que t'es pour rien dans le meurtre du p'tit sur le tournage du film ? s'énerve Ghislain.

— Quoi ? Quel film ? « Bienvenue chez les Ch'tis » ? J'l'ai même pas vu, qu'est-ce que vous racontez ?

— On te parle du film sur tes exploits de Charquemont : tu vas pas nous faire gober que t'es pas au courant ?

— J'suis pas au courant.

— Ca m'étonne de toi : pour la sortie du livre de Paimpol t'avais trouvé le moyen de donner une interview à Karl Zéro depuis ta cellule, quand même.

— C'est lui qui m'avait obligé, moi je voulais pas ! Puis tout ça c'est fini : je suis un honnête homme, un bon père de famille, un travailleur qui réclame des heures sup, approuve l'action de François Fion et qui est volontaire pour bosser le dimanche, j'ai même donné vingt euros au Téléthon ce week-end, j'sais pas c'qui vous faut de plus.

— T'as un alibi pour ce matin, disons entre six et onze heures ?

— Je commence à 6h15 ici : faut faire le café et les petits déj' pour les routiers et l'aprem' je suis mécano.

— T'es mécano où ?

— Ici, à « Bikers et gastronomes » : c'est le concept, on fait resto et garagiste, même si c'est pas facile, ce matin j'ai servi une tasse d'huile de moteur à un client et rempli un réservoir de Harley avec du décaféiné.

— Vous vous lavez les mains entre les deux au moins ? demande Ghislain.

— J'ai toujours mes lingettes.

— On va vérifier avec ton patron, pour l'alibi pas pour les lingettes, mais t'as pas intérêt à nous balader sinon ça va chauffer pour ton matricule.

— C'est le cas de le dire, pour un mécano, ah ah ah, fait Ghislain en riant bêtement.

— Pardon lieutenant, mais on dirait que votre collègue est défoncé ?

— Pas du tout, il est juste très détendu.

20h54, quelque part dans la forêt, à quelques kilomètres de Meaux. A la lueur de leurs lampes frontales, Putois et Bidoux emmitouflés dans leurs anoraks, écharpes et bonnets — et même moufles vert fluo pour Bidoux — montent un escalier de fortune menant à une palombière dont ils ont la clé.

— Putain, Sylvain, t'exagères à me donner rendez-vous à cette heure-là, il fait un froid de gueux et ma femme, ma concubine plutôt, m'attend pour regarder la télé : y a un super téléfilm sur TF1 avec Jean-Marie Bigard en père Noël de supermarché.

— En effet, c'est tentant, presque autant que de se faire un max de thunes, répond Putois atterré. T'es qu'une triple buse, Bidoux, j'aurais jamais dû m'associer avec toi.

— Sylvain, me parle pas comme ça, s'te plaît, en plus j'ai pas eu le temps de manger mon dessert avant de partir et tu sais bien que ça me rend vulnérable.

— Regarde bien où je planque la came, il se peut que t'aies à venir en récupérer une partie quand je te le dirai. Je te donnerai le signal en t'appelant sur ton portable depuis une cabine et en imitant le hululement du coucou, j'ai un appeau exprès pour ça.

— Et comment je fais pour savoir que c'est toi ? Si je confonds le hululement du coucou avec celui de la grive par exemple ?

— On s'en fout, Bidoux, si un oiseau t'appelle c'est que c'est moi, crétin !

— Tu sais, j’crois que je vais me dégager de l’affaire : tout ça me dépasse, j’suis pas un grand bandit, moi : avant notre, comment, association, j’avais même jamais pris le train sans payer. Je crois qu’au fond j’suis un gentil, c’est tout.

— Déconne pas Hervé, tu sais que t’es mon seul ami : on y est presque, et puis grâce au Chacalou on va élargir considérablement notre zone de chalandise.

— De chalan quoi ?

— C’est un terme technique, réfléchis pas, tu vas te péter un truc. Regarde : derrière les bocaux de tripes je mets les ecstas, sous la troisième latte du plancher je planque la coke, le plus gros morceau, l’herbe elle est dans la vieille glacière, la bleue, pas dans la rouge, hein, dans celle-là y’a que du sauciflard, n’essaie pas de le fumer.

— Je peux prendre une tranche de ce jambon de pays qui pend sous la fenêtre ?

— T’as pas bouffé avant de venir ?

— Si, mais ma femme, enfin la femme avec qui je suis en ménage, elle m’oblige à faire un régime : j’en ai marre des haricots verts nature et des salades de fruits à l’aspartame. Pitié, Sylvain, juste une tranquette, ils verront rien tes potes chasseurs.

— C’est pas mes potes : c’est des gros cons de beaufs à qui je file un pourcentage pour qu’il ferme leur gueule alors si ça te dit tu peux te l’envoyer en entier leur jambonneau, tu peux y aller, je m’en carre.

— Merci, Sylvain, toi au moins t’es un ami. Si je me retenais pas, je t’embrasserais.

— Ben, retiens-toi, Hervé, retiens-toi.

21h12, commissariat de Meaux. Trois policiers, ayant pourtant fini leur service depuis plusieurs heures, reviennent au commissariat en transportant une lourde table du XVIIe.

— Tu crois que ça valait le coup d’annuler notre repas du lundi pour faire une séance de spiritisme, J.R ? J’avoue que je suis un peu sceptique.

— Comme la fosse ?

— Quoi ?

— Sceptique, comme la fosse, la fosse septique, ah ah ah.

— Ghislain, va vraiment falloir arrêter la fumette : ça vous donne un humour à la Laurent Ruquier, c’est insupportable.

— Pourtant, j’ai pas fumé depuis ce matin, elle devait être vachement forte pour me faire autant d’effet.

— Vous vous fournissez où ? Pas chez Max, j’espère.

— Ben si, pourquoi ?

— L'herbe québécoise, c'est la pire : ils la font pousser sur un terreau fait avec de la merde de yacks, ça concentre les substances actives de la plante.

— Bon, je demande le silence s'il vous plaît, dit Jean-Rémi l'air sévère, je dois me concentrer si je veux entrer en connexion avec les âmes des victimes du Tueur de l'Avent.

Ghislain, Chantal et J.R. s'installent autour de la table apportée par ce dernier :

— Heureusement qu'on n'a croisé personne, on aurait pu penser qu'on avait piqué ce guéridon dans une quincaillerie bobo du quartier.

— Bof, ici plus personne ne s'étonne de rien, surtout depuis que Jigé a installé sa crèche Barbie dans le hall. Le bébé Ken en Jésus, on est à la limite du blasphème, non ?

— Taisez-vous, on va se donner la main et se concentrer très fort sur le Tueur de l'Avent. Chantal, donne-moi la liste des victimes, s'il te plaît.

— Vous êtes sûrs qu'on ferait pas mieux de rentrer à la maison ? J'ai peur d'être possédé par un esprit comme avec votre tante, puis Géraldine nous a interdit de travailler sur cette enquête, si on se dépêche on devrait pouvoir tout comprendre du téléfilm avec Jean-Marie Bigard sur la Une, c'est à peine commencé...

— La ferme, Ghislain ! répondent en chœur Garrec et J.R.

21h28, dans le commissariat. Entré quasiment en transe, Palardoux, les yeux révulsés, entonne doucement une vieille chanson qui résonne dans les locaux vides :

— Elle avait un drapeau américain ...

— C'est quoi ce truc ? Quel rapport avec le Tueur de l'Avent ? demande Garrec.

— Merde, y a eu erreur sur la personne, dit J.R., déçu. J'ai appelé Jérôme Cay, la première victime jouant au Football Club de Meaux et c'est C. Jérôme qu'a rappliqué.

— Casse-toi, C ! fait Garrec en remuant Ghislain comme un prunier.

— Vas-y mollo, Chantal, faut pas contrarier les esprits ou ils peuvent se retourner contre nous. On va lui laisser finir la chanson avant d'arrêter le rituel, on n'arrivera à rien, y'a trop d'ondes négatives ici.

— Tu crois que c'est mieux d'aller regarder Bigard ?

Mardi 9 décembre, 10h34, sur le tournage. Garrec et Palardoux, à leur poste faute de pouvoir enquêter sur Toulard, son avocat ayant menacé le commissariat de poursuites pour harcèlement, doivent faire ce pour quoi on les paye malgré cette tache de Navet.

— Vous avez de la chance de pouvoir continuer votre film alors qu’hier, ici même, un enfant de huit ans s’est éteint, dit Palardoux avec solennité.

— On aurait dit Maître Collard, vous devriez faire du théâtre, c’était saisissant. N’empêche que c’est vrai, Navet : c’est de l’inconscience de vous laisser derrière une caméra.

— J’ai été mis hors de cause par vos collègues du SRPJ : j’suis désolé pour la famille du mioche mais le spectacle continue, c’est la magie de cinéma comme on dit. En plus, vous êtes là, alors on risque rien.

— Vous avez surtout du bol que la mairie subventionne votre téléfilm, ils pouvaient pas se permettre d’interrompre le tournage...

— Bon, allez, ça suffit, tout le monde est prêt ? On ferme son claquer-merde, là, pigé ! Ouais, c’est à toi que je parle, Sophie ! Silence, action !

Garrec (Samantha Poilopie) et Palardoux (Phillippe Racklet) entrent dans le bureau de Balbuzard, le directeur de Notre-Dame de la Charité (François Berléand) où vient d’avoir lieu un nouveau meurtre. Celui-ci prend la parole :

— Charles-Xavier, douze ans le mois dernier, on s’était tous cotisés pour lui offrir la panoplie l’Abbé Pierre, il en avait les larmes aux yeux. Regardez-le, le pauvre.

Un enfant est affalé par terre, le crâne enduit de marmelade de groseille près d’un presse-papiers maculé en forme d’angelot.

— Vous avez vu quelqu’un sortir d’ici, monsieur Balbuzard ?

— Bah non, mais je...

— Silence s’il vous plaît, j’entends un bruit suspect. (Silence.) Mike, y’a un problème, Bernard devait tousser et il tousse pas.

— C’est pas grave, Samantha, ce con de Montiel a dû s’endormir, on bouge la caméra 2 et on te filme en contre-plongée, on rajoutera le toussotage en post synchro, vas-y, ouvre le placard.

Samantha s’exécute et hurle presque simultanément : assis dans la penderie, le célèbre ex-animateur de « Vidéo Gag » (à côté duquel Alexandre Delprier faisait pâle figure, soit dit en passant) gît une fiole de cognac à la main, étranglé avec un fil à couper le beurre.

— Aaah ! Quelle horreur ! Au secours Patriiiiiiiiick ! hurle la Poilopie en appelant son agent occupé à draguer un jeune perchiste.

— Sainte Mère de Dieu, je suis maudit ! s’exclame Navet, à genoux, les bras en croix, en prenant le ciel à témoin de la mistouille qui l’accable.

— Il fait bien le mort, Montiel, comme dans l'épisode culte de « Sous le Soleil », commente Palardoux.

— Sauf que dans le scénario, Paimpol ne meurt pas, Ghislain, souvenez-vous, vous y étiez, non ?

A cet instant précis, Amédée Paimpol, promu rédac' chef par intérim du « Choc de Meaux » grâce au scoop sur Laurent Delahousse, surgit d'un coin sombre où il s'était subtilement planqué et mitraille le cadavre de Bernard Montiel avec son appareil numérique bas de gamme. S'ensuit une bagarre générale, d'abord entre Navet et Paimpol, bientôt rejoint par Vikash Dhorasoo, jamais le dernier pour frapper en traître, François Berléand, Samantha Poliopié et même Marie-Lou Berry, qui joue le rôle de Lysanxia après avoir cartonné dans un film merdique où elle maltraitait un chat ; Philippe Raklet, lui, est pris d'une crise de fou rire. Garrec décide d'intervenir pour ramener l'ordre :

— DU CALME, TOUT VA BIEN, BERNARD MONTIEL EST MORT !

— Chef, c'est pas la peine de crier quand vous parlez dans le haut-parleur.

— Vous avez raison, Ghislain, j'espère que j'ai pas brisé des tympans.

— J'irai bien aux urgences pour faire vérifier mes oreilles.

— Vous rigolez ?

— Non, je suis très sensible des oreilles, c'est pour ça que j'ai jamais pu mettre la tête sous l'eau à la piscine, même dans mon bain j'utilise un bonnet, un bonnet de bain, hein, pas un vrai bonnet.

— Tant que vous êtes pas complètement sourdine, je vous garde ici : on a deux cadavres sur les bras maintenant, et Montiel étant un people, même de dernière zone, on va pas pouvoir le cacher longtemps aux médias. Essayez de nous trouver une salle où y a pas trop de rats pour qu'on commence à auditionner ces zozos hystériques.

10h50, dans le local à costumes reconverti en salle d'interrogatoire. Garrec et Palardoux cuisinent François Berléand, qui n'a pas l'air très coopératif :

— Moi, vous savez, je suis au courant de rien, et puis d'ailleurs j'm'en fous : on m'appelle sur mon portable quand tout est prêt pour ma scène, je viens, je joue, je prends l'oseille et je me tire, c'est tout. Montiel, je lui ai jamais adressé la parole, j'étais sûr que c'était un con. Mon seul regret c'est que maintenant qu'il est mort, je pourrais jamais le lui dire en face.

— Merci de votre collaboration, Monsieur Berléand, on vous rappellera si on a besoin de vous.

— Ouais ben, essayez d'éviter parce que pour le boulot, je dois être joignable en permanence : en ce moment je joue en parallèle aux quatre coins de Paris dans cinq films différents dont trois qui sortiront qu'en VHS.

— Vous savez qu'on est passé au DVD, dit Ghislain.

— Et ta sœur, elle bat le beurre ? Trou-du-cul, va !

— Merci monsieur Berléand, apaise Garrec, on évitera de vous appeler trop souvent, envoyez-nous Racklet avant de partir, s'il vous plaît.

— Raquette ? C'est une blague ?

— Philippe Racklet, un des deux rôles principaux.

— C'est le type qui joue mon rôle, dit Ghislain, vexé.

— Ah bon, parce que c'est l'histoire de Trou-du-cul qu'on joue ? J'comprends mieux pourquoi c'est aussi nul.

10h57, au même endroit. Summum du surréalisme, ce brave Philippe Racklet est interrogé par le personnage qu'il incarne :

— Alors, Racklet, la situation te fait marrer on dirait : deux morts, c'est sûr c'est très drôle. T'as intérêt à avoir un alibi pour cette nuit et ce matin parce que t'es le premier suspect, je te préviens. Ah ! Tu rigoles moins là, pas vrai ?

— C'est nerveux : je ris quand je suis stressé, j'ai un certificat du médecin qui le confirme, et pas n'importe quel médecin, Jean-Yves Connard, le docteur des stars.

— Bon, admettons : t'étais où cette nuit au matin ?

— Avec Samantha, chez elle.

— Vous sortez ensemble ?

— Franchement c'est beaucoup dire : disons plutôt qu'hier soir, je l'ai raccompagnée chez elle et de fil en aiguille j'ai passé la nuit là-bas, ça veut pas dire qu'y aura une deuxième ni même une troisième fois, rien m'oblige à la rappeler, je suis un homme libre, enfin, je peux très bien me taper une scripte stagiaire ou la boulangère officielle du film si l'envie me prend, vous voyez ce que je veux dire.

— Pas du tout, répond Palardoux, choqué.

— Vous avez une idée de qui aurait pu tuer Montiel ? demande Garrec.

— Y a bien un type qui lui en voulait parce que c'est lui qui aurait dû avoir le rôle...

— Qui ? Un autre acteur ?

— Non, c'est le preneur de son du film mais il en a marre de prendre le son, maintenant il veut prendre du blé et montrer un peu sa gueule, c'est normal, ça doit pas être marrant d'être toujours du mauvais côté de la caméra.

— Vous avez son nom ?

— Bien sûr : Jérémy Moutarde, un nom pareil ça s'oublie pas, le plus bidonnant c'est qu'il vient de Dijon.

— Entre nous, quand on s'appelle Racklet, on ferait mieux de la mettre en veilleuse question humour patronymique.

11h08, toujours sur place, le tour du preneur de son revanchard est arrivé :

— Alors Moutarde, comme ça on a voulu buter Montiel ? Et le gosse avant, c'était toi aussi, une manœuvre minable pour bousiller le tournage ?

— Si j'avais dû m'en prendre à quelqu'un ça aurait plutôt été à Navet, vous croyez pas ? C'est cet enfoiré qui m'avait promis le rôle de Paimpol y a au moins six mois quand il a décidé de faire le film, il disait qu'on était pote, j'ai même prêté du fric et je l'ai aidé dans son déménagement. Un bel enculé, ce Navet.

— Bravo pour la rime. Mais vous étiez sur le projet depuis le début ?

— Et comment ! C'est moi qui lui ai fait lire le bouquin et qui l'ai convaincu de faire l'adaptation, au début il était pas emballé vous savez, c'est moi qui ai insisté. Pour tout vous dire, il était même question que je sois coproducteur, mais Navet a seulement pris mon fric comme un emprunt à taux 0 puis il a retiré mon nom du contrat, résultat si le film marche je gagne que dalle et s'il marche pas je revois jamais ma thune, alors vous voyez, j'ai aucun intérêt à tout foutre en l'air.

— La moutarde me monte au nez ! dit Ghislain, excédé, en l'empoignant par le col. Parle ou je te fous une dérouillée, morveux !

— Palardoux, qu'est-ce qui vous prend ? demande Garrec, ignorant que Ghislain est parti bédaver en lousdé après l'interrogatoire de Raklet. Lâchez ce pot de moutarde !

— C'est moi que vous traitez de pot ?

— Je me suis mal exprimé, lâchez Moutarde, je veux dire !

— C'est un pourri, y'a que des pourris ici ! Navet aussi c'est un pourri, comme Pierre Arditi ou Jean-Loup Dabadie, tous des pourris, j'vous dis ! Pourris, pourris, pourris !

Sur ce, Ghislain relâche Moutarde et fond en larmes à même le sol.

— Bon, reprenons monsieur Moutarde.

— Vous êtes sûr qu'il va bien ?

— Faites pas attention, c'est une technique américaine d'interrogatoire, mon collègue a fait l'Actor's Studio. Quels étaient vos liens avec feu Bernard Montiel ?

— Le jambon-beurre.

— Hein ?

— Je devais lui livrer ses sandwichs quatre fois par jour à heures fixes, toujours les mêmes, achetés au même endroit, et j'avais pas intérêt à être en retard ni même à ce que le jambon dépasse du sandwich, sinon il me le renvoyait à la gueule et me disait d'aller lui en chercher un autre.

— Mais vous êtes pas preneur de son ?

— Je suis aussi la doublure de Montiel pour les raccords et les scènes de dos, mais concrètement il me prenait pour son larbin et je pouvais rien dire, cet imposteur était le chouchou de Mike. Vous saviez qu'il passait son temps à le badigeonner d'autobronzant entre chaque prise pour faire acteur américain ?

Une clameur gronde en provenance du plateau : Garrec ouvre la porte et voit, derrière les grilles de l'école catholique, des milliers, disons des centaines, enfin au moins dix fans de Bernard Montiel, posant des fleurs, des bougies et des peluches sur le trottoir, qui brandissent des pancartes « Bernard Forever » tout en filmant au téléphone portable les lieux du tournage.

— Comment ils ont été prévenus si vite de la mort de Montiel ?

— Quoi, Bernard Montiel est mort ? dit Ghislain, en plein bad trip, avant de pleurer de plus belle.

— Je sais d'où viens la fuite, prétend Moutarde.

— Ah oui, vous êtes devin ?

— Non, je viens de Dijon, pourquoi ?

— Pour rien. Qui a alerté ces péquenauds selon vous ?

— La boulangère officielle du film, pardi.

— Pardon ?

— Pardi-pardi, pardon, pardon-pardon, pardi, chante Ghislain sur l'air de « Chapi-Chapo ».

— Pourquoi la boulangère les aurait appelés ? demande Garrec en faisant comme si elle n'avait rien entendu.

— Pour booster son chiffre d'affaires ! Les fans du vieux Montiel, ils vont rester là à pleurer pendant des plombes, en plus c'est bientôt midi, faut bien qu'ils bouffent, elle va se faire un max de pognon ! Et si ça se trouve, c'est même elle qui l'a tué !

— Vous la connaissez ?

— Plutôt, oui, je la vois quatre fois par jour, c'est elle qui prépare les jambons-beurres. Des fois elle me parle mais je lui réponds pas trop, elle est à la limite des critères de la COTOREP.

11h38, au commissariat. En l'absence de Géraldine et J.R., Bidoux et Putois se tournent comme d'habitude les pouces en attendant l'heure du repas.

— J'ai faim, Sylvain, passe-moi la glacière.

— Putain, mais t'es pire qu'un hippopotame, tu passes ton temps à t'empiffrer ! Puis y'a plus rien dans la glacière, j'ai fini le saucisson à l'ail tout à l'heure, j'ai eu un petit creux après avoir rangé un dossier.

— C'était quoi comme dossier ?

— Celui d'une enquête résolue, enfin classée sans suite. Un mauvais concours de circonstance : le Téléthon tombait la veille de l'Aïd cette année, du coup hier un musulman en manque de mouton a kidnappé un myopathe et l'a égorgé dans sa baignoire pour compenser, il a vu sur Internet que la viande d'handicapés c'était halal.

— Tu l'as arrêté ?

— Non, j'l'ai laissé repartir, si c'est halal, je pense qu'on n'a rien à dire... Puis ça fait une affaire de bouclée, ça améliorera mes statistiques. Et toi, t'en es où ?

— J'ai pris deux kilos, je commence à avoir des cheveux blancs et je me suis mis à l'ADSL.

— Non, je voulais savoir où t'en étais sur les enquêtes, pas en général.

— Ah. Ben comme d'hab, aucun résultat. D'après les dernières statistiques, j'ai le taux d'élucidation le plus bas d'Ile-de-France, même le plus con des chiens policiers a de meilleurs résultats que moi. J'm'en fous, j'suis payé pareil, puis je préfère crever en me faisant sauter la panse plutôt qu'en me tuant au travail.

— Ca c'est parlé, Bidoux ! J'suis bien d'accord avec toi ! Si on allait prendre l'apéro pour fêter ces belles paroles ?

— C'est pas de refus. Mais Garrec fille, elle va en penser quoi ?

— On s'en fout, elle est pas là, il paraît qu'elle a trouvé un truc dans l'affaire des santons, à mon avis c'est du pipeau. Aujourd'hui non plus on n'a pas trouvé de corps, ça aurait dû être un employé du gaz, si ça se trouve le tueur est parti, ou il est mort.

— Ou il est malade. Ou en prison. Ou bloqué dans un ascenseur. Ou retenu en otage. Ou bourré. Ou endormi. Ou fatigué. Ou en vacances. Ou il regarde le télé-achat. Ou...

— C'est bon, calme-toi, Hervé.

— Désolé, dès que je pense à l'apéro, ça m'excite.

— Prends sur toi, j'aurais besoin de toi cette après-midi, faut qu'on passe à la palombière.

Alors que les deux zouaves quittent le commissariat, Sylvette, qui a tout entendu, prend en note ces dernières informations avec son stylo Gérard Miller.

11h44, 19 rue Natasha Kampush, à quelques encablures de la crèche Marc Dutroux. Géraldine et J.R. ont enfin une piste dans l'affaire du Tueur de l'Avent : après des analyses poussées, et l'introduction de quelques micro-particules de porcelaine à santons dans la toute nouvelle machine à analyse spectrométrique de porcelaine à santons, Margouling a pu déterminer que les figurines du calendrier provenaient de la boutique « A ton santon ! », 19 rue Natasha Kampush, à quelques encablures de la crèche Marc Dutroux.

— Bonjour Monsieur, police, dit Géraldine en entrant au type rondouillard et mal rasé en train d'épousseter des santons de collection au plumeau. C'est vous le gérant ?

— Oui.

— On aurait quelques questions à vous poser.

— Oui.

— Vous reconnaissez ceci ? dit-elle en montrant les figurines ensachées envoyées par le tueur.

— Oui.

— Vous pouvez nous dire qui vous les a achetées, s'il vous plaît ?

— Oui.

— Maintenant, si possible ?

— Oui, dit-il en continuant à épousseter la même pièce depuis leur entrée.

— Vous avez tué Kennedy ? demande J.R.

— Oui.

— Et Aroun Tazieff ?

— Nique ta mère.

— Quoi ? Répète un peu !

— Holà, malheureux, n'essayez pas de lui parler ! dit un grand homme tout sec en veston arrivant de l'arrière-boutique. C'est Jean-Philistin, mon neveu, il est complètement débile, il sait dire que « oui » et « nique ta mère », vous voyez le niveau.

— Comme un rappeur, observe J.R.

— A peu près. Et encore y'a du progrès, avant il parlait pas, il pétait. Mais il savait exprimer une quinzaine de notions avec ses gaz, c'est le même niveau d'expression qu'un éléphant adulte et l'odeur est identique. Je me présente, Emmanuel Paléologue, je suis le gérant du magasin. Y'a un jeu de mot, vous avez vu, « A ton santon ! », comme « A ta santé ! ». Marrant, non ? Sinon, vous aviez besoin de quelque chose ?

— De renseignements, dit Géraldine en montrant les pièces à conviction. On pense que ces objets liés à une affaire criminelle viennent de chez vous, vous confirmez ?

— Certainement, fait Paléologue en mettant ses lunettes, je reconnais bien le footballeur et le curé, je les ai fait moi-même en m'inspirant d'un article du « Choc de Meaux » qui révélait la passion torride entre Jérôme Rothen et Monseigneur Lustucru.

— Lustiger, corrige J.R.

— C'est ce que j'ai dit. Je peux vous vendre des santons de policiers, si vous voulez, j'en ai même fait un de Roger Hanin, une édition limitée, profitez-en.

— Une autre fois, merci. Vous pouvez nous dire qui vous les a commandés ?

— Bien sûr, j'ai un système informatique dernier cri, c'est Jean-Philistin qui l'a installé, c'est un mordu de la souris, mais le gouvernement lui a interdit de toucher de nouveau à un ordinateur depuis qu'il a piraté sans faire exprès le site du ministère. Il a réussi à avoir accès à des dossiers classés secret défense : tenez, par exemple, vous saviez que François Fion a un budget slip annuel de trois cent mille euros ?

— Je l'apprends, avoue J.R., stupéfait.

— Et pour nos santons ?

— Ceux de Roger Hanin ? Il doit m'en rester une dizaine, je peux les customiser, vous avez le choix entre le style Navarro et le style Iroquois... Vous avez compris le jeu de mot ? Navajo, Iroquois ?

— Les santons de l'enquête, reprend Géraldine, fatiguée par cet olibrius.

— Ah oui, un instant, voilà : mais bien sûr, je m'en souviens maintenant, c'est monsieur Jean-François qui me les a achetés !

— Jean-Pierre François ? demande J.R.

— Non, Jean-François Copé, il est venu les chercher y'a deux semaines, c'était la première fois que je le voyais au magasin, un type gentil, plus gros qu'à la télé, mais gentil quand même, il a rien dit quand Jean-Philistin lui a pété dessus.

— Et il en a acheté combien ?

— Trente et un en tout, que du sur-mesure, j'en avais eu pour trois jours à les peindre.

— Merde. Vous êtes sûr que c'était bien lui ?

— Bah oui, je le connais quand même, c'est mon neveu, puis j'vois pas qui d'autre pourrait péter sur Jean-François Copé, faut être un peu débile pour faire ça...

— Non, Copé, vous êtes sûr que c'était lui ?

— Certain.

— Merci pour tout. Au revoir, monsieur Paléologue.

— Au revoir, messieurs-dames.

— Nique ta mère, conclut Jean-Philistin en agitant son plumeau.

12h26, avenue de la Piquette. Garrec et Palardoux, ayant quitté les abords du plateau où une chapelle ardente a été édiflée à la va-vite, se dirigent vers la boutique de la boulangère machiavélique, aux dires de Jérémy Moutarde.

— Ca va mieux depuis tout à l'heure, Ghislain ?

— Oui, chef, merci, c'est cette herbe à la bouse de yacks, ça me fait de drôles d'effets.

— Vous allez manger un bout, ça va vous requinquer. Et ça nous permettra de vérifier la théorie du colonel Moutarde.

— Chef, vous pensez que c'est Toulard qui a saigné Montiel comme un jeune cochon de lait ?

— Peu probable, on l'aurait sûrement vu sur le plateau à un moment ou à un autre, il est pas du genre discret, l'animal.

— A propos de Toulard, qui joue son rôle dans le film ?

— Laurent Ournac.

— Qui ça ?

— Un gros pas drôle. Au début ils voulaient Thierry Frémont mais il prend trop cher, après ils ont pensé à Hondelatte mais depuis le bide de son émission aussi culturelle qu'un

Centre Leclerc il sort plus de chez lui où il relit l'intégrale de Marc Lévy en huit volumes, résultat on se retrouve avec le gros Ournac pour jouer Toulard.

— Il est pas trop jeune ?

— Le gros fait toujours plus vieux que son âge.

— Proverbe de flic ?

— Non, proverbe de manager de gros, c'est son agent qui le dit. Bon, on y est, voilà la boulangerie : rappelez-vous, Ghislain, on vient prendre de quoi bouffer mais il faut aussi qu'on en apprenne plus sur cette boulangère, même si je pense que ce pauvre Moutarde en tient une couche.

— Une couche de quoi ?

— Fermez-la et entrez.

Garrec et Palardoux pénètrent dans la boulangerie où se pressent les fans éplorés de Montiel pour grignoter un bout de pain, l'affluence semblant confirmer les paroles de Moutarde. En voyant à la caisse une femme à l'oreille tordue avec un œil plus petit que l'autre, Garrec songe aux critères de la COTOREP et aux informations à obtenir.

— Bonjour madame, dit Ghislain, un sandwich jambon-beurre, s'il vous plaît, avec beaucoup de jambon et un supplément de beurre.

— D'accord, un instant je vous prie. (Elle attrape une masse informe de pain mou.) Ça fera quatre euros cinquante, monsieur.

— Vous pouvez payer, chef, j'ai pas de monnaie ?

— Vous abusez Palardoux, tenez madame, dit-elle en lui tendant un billet de cinq. Les affaires marchent bien, on dirait ?

— Ca va, on n'a pas à se plaindre, puis entre nous la mort de Delpérier c'est un peu notre cadeau de Noël en avance, ça se bouscule depuis tout à l'heure.

— C'est Montiel, madame, mais peu importe. Il paraît que c'est vous qui fournissiez le film en sandwiches ?

— Et en fraises tagada, Monsieur Hitchcock en est très friand, comme l'était son père, du reste, le grand réalisateur, dit la boulangère en donnant le jambon-beurre et la monnaie à Garrec. Ca met un peu de beurre dans les épinards ce tournage, comme on dit, parce qu'avec la crise ça va pas fort, pour toutes nos matières premières on est obligé de racheter les produits périmés des supermarchés pour faire des économies.

— Ecoutez madame, nous sommes de la police, nous enquêtons sur la mort de Bernard Montiel. C'est vous la propriétaire ?

— Non, moi je travaille à la caisse, faut pas que je bouge trop, j'ai une rotule à l'envers, ça me rend instable même sur les courtes distances. La patronne, c'est madame Chatoune.

— Chatoune ? répète Garrec.

— Oui, Géranium.

— Géranium ? répète Ghislain, à qui ce prénom rappelle celui de Marmelade en raison de l'excellente confiture de géranium que préparait jadis Mémé Chouchen,

— Et elle où votre Géranium Chatoune ? Faut qu'on lui parle.

— Je vais l'appeler : Madame Chatoune ! Madame Chatoune !

— J'en ai marre des interrogatoires ! tempête soudain Palardoux. On s'en fout de cette conne, comme on s'en fout de Moutarde, de Ketchup et de Mayonnaise ! Et on s'en fout encore plus de Montiel, c'est Berléand qui a raison, ça devait être un gros con en plus ! Donnez-moi mon sandwich que je puisse me casser ! dit-il en gesticulant tel Sarkozy dansant la chenille.

— Pas de geste brusque, Ghislain, tout va bien se passer.

— Mon sandwich, j'ai dit ! Et dépêchez-vous, sinon j'hésiterais pas à faire usage de mon arme!

— Arrêtez de faire l'enfant, vous savez bien qu'on nous les a prises quand on a été mis à pied.

— Méfiez-vous, je suis quand même dangereux, je peux vous envoyer une chouquette en pleine face si vous me poussez à bout ! menace-t-il en attrapant un gâteau.

— Tenez, Ghislain, votre jambon-beurre.

— Merci, dit-il d'un ton sec avant de claquer la porte.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demande Géranium Chatoune qui vient d'arriver pour assister à cette triste scène.

— Une crise d'adolescence tardive, dit Garrec en haussant les épaules.

20h24, strip-club « Les miches au chaud », 12 rue Jacques Derrida. Dans une salle surchauffée passant à fond « Début de Soirée », Garrec zigzague comme un taureau furieux entre les types en sueur habillés comme dans les années quatre-vingts pendant que des Zaïroises callipyges sans papiers ondulent sur le dance floor. Elle s'arrête brusquement, surprenant Ghislain affalé sur une banquette devant un spectacle ressemblant fort peu à la messe du Jour de l'An :

— Palardoux, c'est quoi cette dégaine, vous avez une araignée dans la tourte ou quoi ?

L'inspecteur s'est en effet rasé le crâne et porte un tee-shirt « Fuck la police ».

— Je prends du bon temps, Chantal, c'est tout. Puis y'a du beau monde ici, figurez-vous que tout à l'heure j'ai croisé Jean-François Copé dans les chiottes.

— Et alors ?

— Il en a une toute petite.

— Mais putain, j'ai passé l'après-midi à vous chercher, Ghislain, arrêtez vos conneries ! Si un de mes informateurs m'avait pas prévenue, le petit Gervais Dudule dont la sœur Makumba bosse ici, j'vous aurais jamais retrouvé. Qu'est-ce que vous foutez ?

— Hé hé, ça se voit, non ? Je me rince l'œil, comme tout le monde. Et cette mignonne est tout à fait à mon goût...

— La grande qui danse au milieu ? Vous êtes miro ou quoi, même depuis l'autre bout de la salle ça se voit que c'est un homme ! Et très mal maquillé en plus.

— N'importe quoi.

— Vous filez un mauvais coton, Ghislain, vous me faites peur, reprenez-vous. Pourquoi vous êtes parti en laissant tomber l'enquête ?

— Je laisse tout tomber, Chantal, j'en ai ma claque, je suis bon qu'à fumer de la bouse de yacks. Je ferai mieux d'arrêter ce boulot, j'suis un mauvais de toute manière, pas autant que Bidoux mais un mauvais quand même, puis sans Marmelade la vie est trop moche, on dirait un film de Bernard Werber.

— Et vous comptez faire quoi ?

— De l'haltérophilie. Je me suis inscrit dans un club cette aprèm, après que je me sois fait épiler le torse. D'après le gérant, si je bosse bien mes pecs et mes dorsaux, d'ici deux ans je passe semi-professionnel, je pourrais faire des galas d'exhibitionnisme.

— Vous délirez.

— Pas du tout, je me suis même fait un tatouage de sportif mélancolique, regardez, dit-il en relevant la manche de son tee-shirt pour montrer son « Mémé Chouchen » avec un cœur percé d'une flèche sur le biceps droit. C'est la seule femme qui m'a jamais abandonné, marmonne-t-il en pleurnichant.

— Eh, Ghis', tiens, ta margarita ! dit Maxime Desjardins, la gueule enfarinée, en ramenant deux verres du bar. Salut Chantal, ça va ?

— Non, tête de nœud ! C'est toi qui l'a entraîné ici ? Tu vois pas qu'il va pas bien, il est encore plus à la ramasse que Christophe Lambert dans Highlander IV ! Allez, Ghislain,

venez, on nous attend sur le tournage, y'a une scène en nocturne et j'ai peur que le tueur en profite pour frapper à nouveau.

Garrec attrape Palardoux par le bras et l'aide à marcher jusqu'à la sortie, sous le regard éméché de Max qui en siffle de dépit les deux margaritas à la paille. Une fois à l'air libre, Ghislain se ressaisit tant bien que mal :

— Merci, chef, ça va aller. J'peux vous poser une question ?

— Allez-y.

— La sœur de votre indic, elle s'appelle vraiment Makumba ?

— Rien n'est moins sûr, mon pauvre Ghislain.

21h08, sortie de Meaux. Sur un tronçon de route coupée à la circulation pour les trois prochaines heures, Mike Navet a installé toute la logistique permettant de filmer la scène d'action la plus trépidante du film : la course en mobylette de Garrec et Palardoux pour rejoindre l'école Notre-Dame, à la fin du téléfilm. Dirigeant caméras et éclairages avec de grands gestes, Navet surprend l'arrivée des deux agents :

— Putain, qu'est-ce que vous glandez, ça fait des plombes qu'on vous attend !

— Un léger contre-temps, dit Garrec en lançant un regard en coin à Ghislain. Puis on savait pas que la route était fermée pour le tournage, on a dû faire deux bornes à pattes.

— Vous êtes là, c'est l'essentiel. Qu'est-ce qui vous est arrivé, Firmin, vos cheveux ont pris feu par accident et on a dû vous tondre ?

— Moi c'est Ghislain, et je me suis coupé les cheveux, c'est tout, même si j'ai déjà entendu parler d'une affaire de combustion capillaire spontanée, mais je crois que la communauté scientifique était divisée à ce sujet...

— Oui, c'est ça, ta gueule, bon ce soir on tourne la scène de la mobylette, après on retournera en studio pour faire celle du bus qui arrive avant dans le script. Vous me suivez ?

— Pas trop, répond Ghislain, encore sous l'effet de l'alcool et des drogues douces.

— Vous allez voir, c'est très simple. Un jeune arrive à mobylette, Samantha le savate façon kung-fu, ça fait trois mois qu'elle suit des cours avec Pascal Gentil, elle pique la mob, Raklet monte à l'arrière et ils partent en trombe, là un copain du jeune super vénère arrive sur une autre mob rouge avec des grosses flammes dessinées dessus, j'ai fait les dessins moi-même, course poursuite, bagarre à coups de chaînes, tirs de carabine, finalement Samantha s'accroche au guidon, Raklet se penche à la renverse en se calant les panards sous ses aisselles

et la tête à quelques centimètres de la chaussée tire sur le copain du jeune super vénère, la balle rentre dans le réservoir et la mob explose. Dément, non ?

— Ca s'est pas vraiment passé comme ça en vrai, note Garrec. On n'était même pas poursuivi.

— Je sais, je sais, j'ai musclé cette partie du scénario, c'est la scène clé du film.

— C'est pas dangereux pour Raklet ? demande Ghislain, soucieux de la santé de son alter ego cinématographique.

— Mais non, on est assuré, et s'il meurt ça fera du buzz, on parlera du « tournage de la mort » ou un truc dans le genre, la mort de Montiel est tombée à pic en fait, depuis ce matin on parle plus que de mon film sur les forums Internet, j'ai même monté un teaser exclusif dans l'après-midi avec les meilleurs scènes de Montiel au ralenti, il va devenir le Heath Ledger français !

— Bon, on tourne ? demande Garrec qui regrette déjà d'être venue.

Pendant que Navet met tout en place pour le début de la scène, après avoir donné deux ecstas à Philippe Raklet pour le détendre avant sa prestation à haut risque, Garrec et Palardoux inspectent les lieux à la lampe torche. Soudain, tapi dans les fourrés, la trogne de Raymond Toulard apparaît en pleine lumière :

— Toulard ! s'écrie Garrec. On savait bien que c'était vous !

— Laissez-moi, vieille sorcière !

Le suspect encore en tablier s'enfuit, Garrec fait le geste de sortir son arme mais se rappelle qu'elle ne l'a plus : le gros Toulard saute sur une mini moto noire peinturlurée avec des croix gammées rouges à l'envers et se tire à toute berzingue, laissant flotter au vent un petit drapeau à l'effigie de Jorg Haider attaché à l'arrière.

Au même moment, sur le parking du resto-route « Bikers et gastronomes ». Un nain au crâne rasé en blouson noir frappe de rage dans un réverbère :

— Putain de merde, qui m'a piqué ma bécane ?

Pendant ce temps, Garrec ne s'en laisse pas compter et attrape la mobylette de rechange du tournage au nez du second assistant de Navet :

— Mais madame, qu'est-ce que...

— Dégage, pine d'huître ! dit Garrec en enfourchant la pétoire. Montez, Ghislain !

La mobylette s'élance à la poursuite de Toulard alors que dans l'autre sens la fausse Garrec et le faux Ghislain démarrent à leur tour sous la caméra de Navet.

— Je suis innocent ! hurle Toulard à l'adresse de ses poursuivants.

— C'est pour ça que vous fuyez ! lui répond Garrec.

Toulard accélère sur la mini-moto au moteur débridé, à tel point qu'il déboule en centre-ville de Meaux, la mobylette toujours à ses trousses.

— Chef, on va avoir un accident ! Puis j'crois que je vais vomir !

— Sautez, Ghislain, vous me ralentissez de toute façon !

— Mais j'ai peur !

— Bougez !

Palardoux obéit et bondit tel un chat bourré dans une benne à ordures, à l'instant précis où à quelques kilomètres de là Philippe Raklet, dans un faux mouvement, chute par accident de la mobylette en ayant confondu les oreilles de Samantha et ses aisselles. Garrec, plus légère, est maintenant au coude à coude avec le cuistot fou :

— Toulard, arrêtez-vous !

— Jamais de la vie, je retournerai pas au taule, et j'ai rien fait d'abord !

Au croisement de la rue Joey Starr et de l'avenue Tom Sawyer, Toulard et Garrec roulent à fond quand un trente-deux tonnes s'engage en leur barrant la route. Ne voyant pas d'autre moyen de l'éviter, Toulard prend appui sur la planche oblique reliant la chaussée à une remorque garée à côté et se propulse dans les airs en un saut impressionnant. Il quitte son engin et passe en vol plané par-dessus le camion contre lequel s'explose la mini-moto — sur le tournage, le cascadeur de la seconde mobylette saute en pleine course et Navet appuie lui-même sur le bouton déclenchant sa mise à feu, la bécane explosant à son tour avec de jolies étincelles à soixante images/seconde. Garrec s'en sort mieux que le repris de justice : elle saute de sa mob et atterrit dans les bras du conducteur de moto-crottes arrivant en sens inverse. A cet instant, une autre explosion retentit : elle voit alors toutes sortes de fusées incendiaires jaillir en pétaradant du camion en feu transportant des farces et attrapes :

— C'est ce qu'on appelle un final en feu d'artifice, dit-elle encore essoufflée.

21h32, au commissariat. Géraldine est revenue chercher son portable oublié au bureau quand elle entend des bruits suspects en provenance des vestiaires. Elle entre l'arme au poing et tombe nez à nez avec un quadragénaire de type méditerranéen aux cheveux mi-longs

gominés un peu grisonnants, inspectant le casier ouvert de Garrec avec un gros sac de sport en bandoulière.

— Papa ?! dit-elle sous le choc en imitant la chanson pourrie de Christophe Maé.